



HAL
open science

Badiou versus Finkielkraut. Débat du siècle ou débat dans le siècle ?

Boris Attencourt

► **To cite this version:**

Boris Attencourt. Badiou versus Finkielkraut. Débat du siècle ou débat dans le siècle?. Zilsel : science, technique, société, 2017, 1 (1), pp.117-152. 10.3917/zil.001.0117 . hal-03378411

HAL Id: hal-03378411

<https://hal.science/hal-03378411v1>

Submitted on 14 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BADIOU *VERSUS* FINKIELKRAUT

Débat du siècle ou débat dans le siècle ?

[Boris Attencourt](#)

Éditions du Croquant | « Zinsel »

2017/1 N° 1 | pages 117 à 152

ISSN 2551-8313

ISBN 9782365121064

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-zinsel-2017-1-page-117.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Éditions du Croquant.

© Éditions du Croquant. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

BADIOU VERSUS FINKIELKRAUT DÉBAT DU SIÈCLE OU DÉBAT DANS LE SIÈCLE ?

BORIS ATTENCOURT¹

À partir de 2009, les intellectuels français Alain Badiou et Alain Finkielkraut se rencontrent sur diverses scènes publiques. À l'initiative d'Aude Lancelin – responsable des rubriques « culture » et « idées » au *Nouvel Observateur* –, la série débute en décembre 2009 par la parution de plusieurs entretiens dans l'hebdomadaire². Il s'ensuit, toujours sous la houlette de la journaliste, la publication en avril 2010 du *verbatim* des discussions autour d'un certain nombre de thématiques politico-intellectuelles prédéfinies³. Peu de temps après la sortie du livre, intitulé *L'explication*, Badiou et Finkielkraut conversent le 20 mai 2010 dans l'émission de télévision « Ce soir ou jamais », sur France télévisions, à l'invitation du journaliste Frédéric Taddéi. Ils se retrouvent de nouveau la semaine suivante dans le journal *Le Point*, pour une interview accordée à la journaliste Élisabeth Lévy à propos de cette collaboration présumée inattendue⁴. Après cette intense séquence en 2010, nos deux protagonistes seront encore réunis au cours des années 2011 et 2012, en lien avec l'actualité éditoriale de Badiou. Ainsi, l'opuscule qu'il consacre avec Éric Hazan – responsable des éditions La Fabrique – au traitement médiatique hexagonal de l'antisémitisme depuis les années 2000, les amène à débattre tous deux face à Finkielkraut sur le plateau de télévision de l'émission de Frédéric Taddéi du 24 mars

1. CESSP, CNRS/EHESS. Adresse électronique : borisattencourt@yahoo.fr.
2. Alain Badiou et Alain Finkielkraut, « Finkielkraut-Badiou : le face-à-face », *Le Nouvel Observateur*, le 21 décembre 2009.
3. Aude Lancelin (dir.), Alain Badiou et Alain Finkielkraut, *L'explication*, Paris, Lignes, 2010.
4. Alain Badiou, Alain Finkielkraut et Élisabeth Lévy, « Finkielkraut/Badiou : la guerre des braves », *Le Point*, 27 mai 2010.

2011. Enfin, Finkielkraut reçoit Badiou et le linguiste Jean-Claude Milner en octobre 2012 dans l'émission de radio « Répliques » qu'il présente à France Culture depuis 1985, à l'occasion de la publication d'un livre d'entretiens animés par le journaliste et essayiste Philippe Petit⁵. Avec six collaborations (interviews dans la presse, émissions de radio, émissions de télévision, livre petit format) en un peu moins de trois années (de décembre 2009 à octobre 2012), ce qui a ici des allures de véritable tournée promotionnelle n'est pas totalement inédit si l'on considère, par exemple, les stratégies commerciales et, notamment, celles de l'effet d'annonce médiatique (bonnes feuilles distillées à l'avance dans la presse, passages télévisuels négociés, comptes rendus de lecture connivents, etc.) déployées au cours des années 1970 par les éditions Grasset pour la promotion des « nouveaux philosophes »⁶.

Rien n'interdit bien sûr d'attribuer les circonstances de ce dialogue au cours inéluctable de l'histoire des idées. Pour autant, il semble difficile d'ignorer le fait que ces échanges sont tous relayés sans exception par ces instances intermédiaires de diffusion culturelle. Or, de telles instances qui ont en commun de mêler action et référence à la culture savante, participent de ces nouveaux circuits médiatiques et politiques apparus à la fin des années 1970 (hebdomadaires, institutions culturelles prestigieuses, chaînes culturelles de radio, organismes d'études parapublics, commissions gouvernementales, conseils d'administration de grandes entreprises, laboratoires d'idées, etc.) ayant accru les possibles intellectuels jusqu'à constituer des filières de notoriété⁷ en mesure de s'affranchir des critères d'évaluation émis par les pairs. De cette circulation multisectorielle émane une visibilité plurielle (grand public cultivé, journalistes, personnel politique, patronat, cadres, etc.) dont l'une des propriétés est de pouvoir exister dans l'espace public sur le mode de l'évidence. Parce qu'elles s'ajustent

-
5. Alain Badiou et Jean-Claude Milner, *Controverse. Dialogue sur la politique et la philosophie de notre temps*, animé par Philippe Petit, Paris, Le Seuil, 2012.
 6. Olivier Godechot, « Le marché du livre philosophique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 130, 1999, p. 24-25.
 7. Pour une clarification des usages définitionnels de la notoriété, voir Boris Attencourt, « Qu'est-ce que la notoriété ? Quelques réflexions sur une approche essentialiste en sciences sociales », *Revue européenne des sciences sociales*, vol. 54, n° 1, 2016, p. 249-261.

aux intérêts et pratiques de la classe dominante, ces logiques de visibilisation se sont ainsi imposées au monde intellectuel au point de fonctionner à partir de la fin des années 1990 comme l'étalon de la valeur publique des idées et de leurs porteurs⁸.

Ce que nous voudrions montrer dans cet article au regard de l'inscription de ce débat dans ces instances de l'action culturelle, c'est que la rencontre entre Badiou et Finkielkraut n'avait rien d'improbable. En procédant à une explication sociologique du (sous-)texte de *L'explication*, il s'agira donc d'appréhender, dans une perspective comparée, les dimensions à la fois structurales, longitudinales et dispositionnelles sous-jacentes à la fabrication de ce coproduit. Notre parti pris méthodologique sera également celui de la mise en évidence de la continuité de ces trois dimensions, parce qu'elle contribue selon nous à éclairer les rapports entre producteurs et production et, par-là, à sortir du dualisme entre approches externe et interne⁹. Une démarche de ce type requiert enfin d'engager un croisement systématique des niveaux d'objectivation en vue de se prémunir contre des biais inhérents au matériau biographique. Car, comme toute élite, celle de l'esprit est particulièrement bien armée pour s'auto-mystifier à travers l'illusion rétrospective¹⁰, mais aussi pour se préserver des situations d'enquête en maîtrisant leur image publique ou bien en éconduisant tous ceux qui ne sont pas pourvus des accréditations nécessaires à la fréquentation d'un tel milieu¹¹.

Si la démonstration s'appuyant sur la théorie des champs de Pierre Bourdieu, consistera à analyser cette prise de position

8. Boris Attencourt, *La visibilité intellectuelle : institutions, producteurs, publics*, Thèse de sociologie en cours, EHESS.
9. Pour une synthèse des questions épistémologiques qui se posent au traitement des idées politiques, voir Arnault Skornicki et Jérôme Tournadre, *La nouvelle histoire des idées politiques*, Paris, La Découverte, 2015.
10. Voir Pierre Bourdieu, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 62-63, 1986, p. 69-72.
11. Voir Hélène Chamboredon, Fabienne Pavis, Muriel Surdez et Laurent Willemez, « S'imposer aux imposants. À propos de quelques obstacles rencontrés par des sociologues débutants dans la pratique et l'usage de l'entretien », *Genèses. Sciences sociales et histoire*, n° 16, 1994, p. 114-132 ; Sylvain Laurens, « "Pourquoi et comment poser les questions qui fâchent ?" Réflexion sur les dilemmes récurrents que posent les entretiens avec les imposants », *Genèses. Sciences sociales et histoire*, n° 69, 2007, p. 112-127.

livresque en allant du prisme des positions à celui des dispositions, l'usage de cette grille de lecture n'a rien de mécanique et n'ignore pas non plus l'aspect dialectique entre les trois composantes. Une large part de cet article visera d'abord à établir, à partir d'une sociographie des itinéraires respectifs de Badiou et de Finkielkraut, qu'ils ont en commun des profils intellectuels hétérodoxes associés à ces mêmes carrières externes de célébration culturelle. Nous chercherons alors à montrer dans un second temps que la *disputatio* mise en scène suivant une opposition idéologique radicale leur offre surtout l'opportunité de conforter la prévalence au sein de ces circuits de la notoriété intellectuelle de ce style académico-mondain, manière éminemment sophistiquée de conjuguer aux effets d'école ceux de l'anti-école.

DES CARRIÈRES INTELLECTUELLES À LA MARGE

Les trajectoires sociales de Badiou et Finkielkraut illustrent à double titre celle d'une génération d'intellectuels. Ils comptent tout d'abord parmi ces représentants de la noblesse littéraire consacrée par l'école ayant adhéré durant les années 1970 au gauchisme politique. Ensuite, parce que les prolongements de ces engagements (le maoïsme pour Badiou et la « nouvelle philosophie » pour Finkielkraut) vont les conduire, nous le verrons, vers ces zones intellectuelles floues ayant contribué à partir du début des années 1980 à l'essor de ces lieux intermédiaires de diffusion culturelle.

UN HÉRITIER CULTUREL AMBITIEUX ET UN OBLAT LIBÉRÉ

Badiou est né en 1937 à Rabat dans un milieu familial particulièrement doté au regard des ressources sociales possédées. Sa mère – ancienne élève de l'École normale supérieure de Sèvres et agrégée de lettres –, est professeur de français dans le secondaire. Quant à son père – normalien et agrégé de mathématiques –, il enseigne en classes préparatoires au lycée Fermat de Toulouse. Résistant durant la guerre de 1939-1945, ce dernier mènera parallèlement une carrière d'élu à la SFIO (maire de Toulouse de 1944 à 1958 et député de la Haute-Garonne de 1946 à 1953), qu'il quittera en 1958 en réaction au ralliement du Parti à De Gaulle lors de la Guerre d'Algérie pour participer à la fondation du Parti socialiste

unifié (PSU). Après des études secondaires dans les lycées Bellevue et Pierre de Fermat de Toulouse, puis une khâgne au lycée Louis-le-Grand à Paris, Badiou intègre en 1956 l'École normale supérieure de la rue d'Ulm au sein de laquelle le répétiteur (caïman) de philosophie en exercice, Louis Althusser, jouit d'une influence considérable. Sous la direction de Georges Canguilhem, professeur à la Sorbonne et spécialiste renommé d'épistémologie, il consacre son mémoire de Diplôme études supérieures (DES) à Spinoza¹². Or, ce choix s'il marque celui du compromis entre la conformation aux hiérarchies académiques de la discipline et l'allégeance à Althusser qui a fait de Spinoza un emblème d'avant-garde, doit aussi être rapporté au fait que Badiou, n'étant pas germaniste¹³, ne peut opter pour l'étude des auteurs allemands pourtant au plus haut dans les classements de l'époque. Reçu premier à l'agrégation de philosophie, il débute au lycée de Reims en 1963 avant d'être nommé assistant dans la toute récente université de Reims. Lorsque Badiou revient sur sa vocation de philosophe, c'est le plus souvent dans le registre altier de la conciliation des héritages littéraire de la mère et mathématique du père qu'il aime à s'exprimer :

« Mon père était ancien élève de l'École normale supérieure et agrégé de mathématiques ; ma mère était ancienne élève de l'École normale supérieure et agrégée de français. Je suis ancien élève de l'École normale supérieure et agrégé, mais, agrégé de quoi, de philosophie, c'est-à-dire, sans doute, de la seule possibilité d'assumer la double filiation, de circuler librement entre la maternité littéraire et la paternité mathématicienne. »¹⁴

Toutefois, le choix de la « discipline du couronnement » selon l'expression de Jean-Louis Fabiani¹⁵, peut aussi s'interpréter comme le moyen de « surclasser » les parcours d'excellence

12. Emmanuel Terray, « Badiou et Sartre », in Isabelle Vodoz et Fabien Tarby, *Autour d'Alain Badiou*, Paris, Germina, 2011, p. 129.
13. Isabelle Vodoz, « Alain Badiou et les langues étrangères », in Isabelle Vodoz et Fabien Tarby, *Autour d'Alain Badiou*, op. cit., p. 167-180.
14. Alain Badiou, « L'aveu du philosophe », in Marianne Alphant (dir.), *La vocation philosophique*, Paris, Bayard, 2004, p. 138-139.
15. Jean-Louis Fabiani, *Les Philosophes de la République*, Paris, Minuit, 1988, p. 10.

scolaire accomplis par ses deux parents. De la même manière, le fait d'endosser très tôt en philosophe le rôle d'écrivain sur le modèle de Sartre que Badiou n'a jamais cessé, selon ses dires, d'admirer¹⁶, tend à manifester de la sorte les hautes ambitions de ces héritiers culturels ayant à se placer par-delà l'héritage et sa reproduction attendue¹⁷. Son premier roman *Almagestes*¹⁸ (auquel il ajoutera un deuxième *opus* intitulé *Portulans*¹⁹) trouvera un soutien de premier plan en la personne de François Wahl (1925-2014) qu'il conservera d'ailleurs tout au long de son itinéraire intellectuel. Entré au Seuil en 1957, celui-ci exerce un rôle influent dans l'édition en sciences humaines en publiant des auteurs du label structuraliste tel que Barthes et Lacan. Si la publication d'*Almagestes* tient sans aucun doute au patronage de Wahl, Badiou insiste également sur son implication dans la conception du livre qui aurait selon lui conditionné l'accueil favorable que lui ont réservé, malgré une critique littéraire peu amène, Mauriac et Sartre²⁰.

Fils unique d'un petit entrepreneur dans la maroquinerie, Alain Finkielkraut est né à Paris en 1949. L'histoire des parents marquée par l'antisémitisme et surtout la Shoah (son père a fui la Pologne dans les années 1930 puis survécu à la déportation à Auschwitz en 1941, et sa mère également polonaise s'est cachée en Belgique à Anvers durant la guerre, après que toute sa famille a péri dans les camps de concentration) est telle qu'ils redoutent la transmission filiale des stigmates associés notamment à la langue et au nom de famille, entrevoyant dans la réussite scolaire l'une des seules voies pour y remédier²¹. Finkielkraut qui réside dans le 10^e arrondissement de la capitale, là où est implantée l'entreprise familiale, effectuera toute sa scolarité secondaire au lycée Henri IV jusqu'à y être admis en khâgne. Loin d'être dépourvus de prestige, les titres

-
16. Alain Badiou, « François Wahl ou la vie dans la pensée », *Le Monde*, 16 septembre 2014.
 17. Sur ce point, voir Monique de Saint-Martin, *L'Espace de la noblesse*, Paris, Métailié, 1993.
 18. Alain Badiou, *Almagestes. Trajectoire inverse I*, Paris, Le Seuil, 1964.
 19. Alain Badiou, *Portulans. Trajectoire inverse II*, Paris, Le Seuil, 1967.
 20. Alain Badiou, « François Wahl ou la vie dans la pensée », *Le Monde*, 16 septembre 2014.
 21. Alain Finkielkraut, « Discours de réception de M. Alain Finkielkraut », Académie française, le 28 janvier 2016.

qu'il obtient par la suite ne semblent pas ceux escomptés au vu d'un parcours l'ayant conduit à intégrer en 1969 l'École normale supérieure de Saint-Cloud après avoir échoué l'année précédente à Ulm²² et, de la même manière, à obtenir l'agrégation de lettres modernes en 1972, tout en validant en parallèle une maîtrise de philosophie²³. Ces prétentions intellectuelles revues en quelque sorte à la baisse à l'aune des hiérarchies académiques (Saint-Cloud plutôt que Ulm, agrégation de lettres plutôt que de philosophie) ne sont peut-être pas sans lien chez Finkielkraut avec le fait d'avoir dû éprouver très tôt les tensions et limites de ce rapport typiquement petit-bourgeois à l'école que sont l'ascèse et le surinvestissement scolaires afin de conjurer l'échec à tout prix.

« À mon époque, c'était les compositions... J'ai eu la trouille, tout au long de mes études ! Et je me souviens de cette espèce de soulagement éperdu avec lequel j'ai accueilli l'agrégation quand je l'ai eue... J'ai pas dit : "Je suis très fort !". J'ai dit : "Le calvaire est fini !". Enfin, d'autres formes d'épreuves intellectuelles m'ont attendu [...]. »²⁴

C'est au lycée technique de Beauvais que Finkielkraut débute en 1974 sa carrière d'enseignant. Cette expérience dans le secondaire sera toutefois de courte durée puisqu'il rejoint en 1976 le département de littérature française de l'Université de Berkeley comme *visiting professor*. Ce séjour étasunien qui s'étendra sur deux années lui donnera ainsi l'occasion de côtoyer le philosophe Michel Foucault dont les passages par la faculté californienne sont nombreux à cette époque et qui s'avérera, alors qu'il entame sa carrière intellectuelle, un parrainage décisif.

22. Alain Finkielkraut, « Nous nous mentons à nous-mêmes », *Journal du Dimanche*, 14 octobre 2013.
23. Bien que cette information apparaisse sur la notice *Who's Who* de l'intéressé, la faculté ayant délivré le diplôme n'y est en revanche pas mentionnée. On peut toutefois penser qu'il s'agit de l'Université de Paris 10-Nanterre, à laquelle les élèves de l'ENS-Saint-Cloud étaient tenus de s'inscrire au titre des équivalences universitaires.
24. Alain Finkielkraut, dans son émission « Répliques » sur France Culture, 24 mars 2007.

MAOÏSME ET « NOUVELLE PHILOSOPHIE »

Du côté politique, l'on retrouve chez Badiou la détention d'un capital théorico-militant accumulé lors de cette phase de radicalisation gauchiste caractérisant dans le sillage des événements de Mai 68 la trajectoire de nombreux normaliens en lettres formés durant les années 1960 et 1970. Le jeune Badiou qui milite comme son père au PSU où il y acquiert les responsabilités de secrétaire fédéral de la Marne, se retrouve donc en 1968 au cœur des mobilisations étudiantes et ouvrières locales²⁵. L'après Mai signera en revanche sa rupture avec le PSU, dont il démissionne à la suite du congrès de Dijon en 1969 après que son courant d'inspiration maoïste dénonçant la ligne trop institutionnelle du Parti au cours des événements de 68, a été mis en minorité par les autres délégués²⁶. Ayant rallié le groupe « Spinoza » qui, depuis 1967, rassemble Althusser et ses disciples, Badiou adhère en 1969 à l'Union des communistes de France marxistes-léninistes (UCFml). Peu en phase avec les critères d'évaluation de l'orthodoxie académique avant tout dévolus à l'histoire de la philosophie, de telles orientations théorico-militantes ne sont alors pas sans peser sur les chances de recrutement²⁷ de ceux qui les adoptent. On peut donc dire de la création en 1968 du Centre expérimental de Vincennes qu'elle procure à Badiou comme à d'autres althussériens (Étienne Balibar, Jacques Rancière, etc.) un salut académique qui s'annonçait, du moins à moyen terme, plutôt compromis. Badiou doit son intégration au projet vincennois à l'intercession de son directeur de mémoire en DES à la Sorbonne, Georges Canguilhem, qui le recommande à Michel Foucault, auquel a été confié la mission de constituer avec Michel Serres le futur département de philosophie de Vincennes²⁸.

25. Nicolas Chevassus-au-Louis, « Pourquoi Badiou est partout », *Revue du Crieur*, n° 2, 22 octobre 2015.

26. *Ibid.*

27. Sur ce point, voir Pierre Bourdieu, *Homo Academicus*, Paris, Minuit, 1984, ainsi qu'Olivier Godechot et Frédéric Chatel, « Les professeurs de philosophie, entre champ et corps. Pour un regard sociologique », *Mémoire de sociologie*, ENSAE, 1996.

28. Christelle Dormoy, « La division du travail d'institution » et « Le recrutement des premiers enseignants de Vincennes », in Charles Soulié (dir.), *Un mythe à*

Recruté en 1969 comme maître assistant au sein de cette nouvelle université « expérimentale », Badiou y effectuera l'essentiel de sa carrière. Conformément à la dynamique contestataire instaurée par « l'esprit de Mai » durant les années 1970, ce sont avant tout les enjeux théorico-militants qui semblent avoir prévalu dans cette séquence de la trajectoire de Badiou. Exception faite de la publication d'un exposé à tonalité épistémologique présenté lors du séminaire d'Althusser²⁹, il consacre la plupart de ses écrits à des débats marxistes autour des stratégies révolutionnaires le menant même à critiquer son maître Althusser ainsi que Deleuze et Guattari, eux aussi enseignants à Vincennes³⁰. Il est vrai qu'à ces prises de position dans l'espace des interprétations philosophico-politiques, se mêlent de surcroît les tensions internes au cadre institutionnel vincennois. Car, les membres de l'UCFml à laquelle appartient Badiou, refusant de se conformer aux normes administratives (programmes, examens, etc.), substituent rapidement au principe du cours celui de l'encadrement militant et ne cessent d'accroître les formes de contestation, jusqu'au recours à la violence physique (saccages, séquestration, etc.). Autre domaine d'intervention revendiqué par son mouvement maoïste : celui du soutien apporté à des groupes sociaux précarisés tels que les immigrés ou la petite paysannerie, sans doute choisis parce qu'ils récusent les représentations ouvriéristes de la gauche institutionnelle. Badiou participera enfin au « groupe foudre » lancé en 1974 par l'UCFml, dont les militants se font connaître pour leurs perturbations de manifestations publiques telles des pièces de théâtre ou des films de cinéma censés participer à la banalisation des idées fascistes³¹.

L'itinéraire de Finkielkraut s'inscrit, lui, sur le plan militant dans ces formes de politisation ayant amené de nombreux membres d'une élite intellectuelle à s'investir au sein de la gauche institutionnelle puis, pour d'aucuns après Mai 68, de divers courants révolutionnaires pour ensuite rompre avec ces

détruire ? Origines et destin du Centre universitaire expérimental de Vincennes, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 2012, p. 85-122 et p. 123-160.

29. Alain Badiou, *Le Concept de modèle*, Paris, Éditions Maspero, 1969.
30. Alain Badiou, « Contre Lecourt et Althusser » et « Contre Deleuze et Guattari », in *La situation actuelle sur le front de la philosophie*, 1977.
31. Nicolas Chevassus-au-Louis, « Pourquoi Badiou est partout », art. cit.

engagements jusqu'à participer à partir du milieu des années 1970 au renouveau de la pensée conservatrice³². Finkielkraut commence par adhérer à la fin des années 1960 au maoïsme, en se rapprochant un temps de la Gauche prolétarienne³³ fondée en 1968 par Benny Lévy – normalien et disciple d'Althusser – et de groupuscules inspirés de l'opéraïsme italien dont « L'École en lutte »³⁴. Pour justifier sa rupture avec ses adhésions gauchistes, Finkielkraut invoque des divergences politiques (au moment de la guerre du Kippour en 1973, où il prend parti pour Israël³⁵) et, bien sûr, les convictions d'un repentini adossées à cette ligne « antitotalitaire » qui, à l'« État », la « révolution », le « mal », la « terreur », la « raison »..., oppose le « sujet », la « dissidence », le « bien », « Soljenitsyne », « Camus »...³⁶ Mais l'on peut surtout voir dans les changements d'humeur idéologique de Finkielkraut des logiques d'ajustement entre positions, prétentions et opportunités. Le séjour à Berkeley, parce qu'il lui permet de quitter son poste d'enseignant à Beauvais, le détache des contraintes pédagogiques d'un public d'élèves éloignés socialement de la culture savante lettrée et, par là même, des préoccupations militantes que celles-ci ne peuvent manquer de susciter à l'époque. À ce reclassement international³⁷, s'ajoute le fait qu'il assiste au milieu des années 1970 à l'essoufflement progressif du gauchisme et, corrélativement, à l'effervescence médiatique autour des « nouveaux philosophes » marquée par le succès des livres de Glucksmann et Lévy³⁸. Or, si les affinités de Finkielkraut avec la « nouvelle philo-

-
32. À ce sujet, voir Michael Christofferson, *Les intellectuels contre la gauche. L'idéologie antitotalitaire en France (1968-1981)*, trad., Marseille, Agone, 2009.
 33. Voir Jean Birnbaum, « L'étincelle de la Torah », *Le Monde*, 2 mai 2008.
 34. Voir Christophe Ayad, « Finkielkraut, bile en tête », *Libération*, 29 décembre 2005.
 35. *Ibid.*
 36. Concernant les grosses ficelles rhétoriques de la « nouvelle philosophie », voir l'article que consacre Claude Grignon à André Glucksmann : « Tristes topiques », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 2, n° 1, 1976, p. 32-42.
 37. Voir Boris Attencourt et Afranio Garcia Jr., « Compétition pour la suprématie culturelle et stratégies internationales des élites intellectuelles », in Johanna Siméant (dir.), *Guide de l'enquête globale en sciences sociales*, Paris, CNRS Éditions, 2015, p. 127-152.
 38. André Glucksmann, *Les maîtres penseurs*, Paris, Grasset, 1977 ; Bernard-Henri Lévy, *La Barbarie à visage humain*, Paris, Grasset, 1977.

sophie » (réseaux d'interconnaissance, antimarxisme, judaïsme, etc.) ne manquent pas, un tel courant avait surtout l'avantage de lui procurer des chances tangibles d'une ascension rapide dans le champ intellectuel pour qui n'a ni les titres les plus valorisés (en l'occurrence, lettres et non philosophie), ni de perspectives académiques (sans thèse de doctorat) et, surtout, ne semble guère disposé à attendre après avoir déjà consenti tant d'efforts sur le plan scolaire. En outre, cette conversion a pu être confortée par l'attitude plutôt bienveillante que Foucault manifesterait à son égard dans la ligne de celle qu'il a accordée à d'autres « nouveaux philosophes » comme Bernard-Henri Lévy et, surtout, André Glucksmann. Car, l'auteur des *Mots et les choses*, qui semble craindre l'érosion de sa notoriété élargie, a choisi de miser sur de jeunes figures montantes auprès des médias³⁹. Ainsi, Foucault qui s'est vu offrir la possibilité par le quotidien italien *Corriere della sera* et la maison d'édition Rizzoli de publier une série de reportages (« Les reportages d'idées »), tiendra des propos particulièrement élogieux pour introduire en 1978 la parution d'un article qu'il a confié à Finkielkraut sur les États-Unis⁴⁰.

Des premiers représentants de la « nouvelle philosophie », Finkielkraut reprendra toutes les techniques qui ont fait leur réussite, combinant au ton pathétique de l'outrance, au sens de la formule provocatrice et au goût pour le pugilat verbal, une intense productivité éditoriale dans un style journalistico-intellectuel ayant renoncé à toute cohérence minimale en matière de raisonnement⁴¹. C'est avec Pascal Bruckner, camarade de la khâgne au lycée Henri IV, qui s'est tourné vers la sémiologie et sort lui aussi d'une période de militantisme gauchiste, que Finkielkraut signe son entrée dans le courant. Leur premier livre publié au Seuil en 1977⁴² entend plaider pour une réhabilitation de la notion d'« amour », abusivement déniée d'après eux par la vulgate de la « libération sexuelle » au moment de Mai 68 sous couvert des théories deleuziennes et guattariennes du « désir ».

39. Louis Pinto, *La vocation et le métier de philosophe. Pour une sociologie de la philosophie dans la France contemporaine*, Paris, Le Seuil, 2007, p. 133.

40. Michel Foucault, *Dits et écrits II*, Paris, Gallimard, p. 707.

41. Voir Claude Grignon, « Tristes topiques », art. cit.

42. Pascal Bruckner et Alain Finkielkraut, *Le Nouveau Désordre amoureux*, Paris, Le Seuil, 1977.

Tout est alors réuni dans la fabrication du produit et son marketing (image en couverture à caractère sexuel, qualificatif « nouveau », réédition en format poche seulement une année après sa parution, thème accrocheur, etc.) pour qu'il rencontre un certain succès. Deux ans à peine après leur première collaboration, Bruckner et Finkielkraut livreront en 1979, toujours au Seuil⁴³, un deuxième *opus*⁴⁴ qui, s'il ne remporte pas la même audience que le premier, confortera tout de même leur image dans les médias de jeunes intellectuels prometteurs aux idées (de gauche) qui dérangent (la gauche).

CE QUE L'HÉTÉRODOXIE INTELLECTUELLE VEUT DIRE : VINCENNES ET *LE DÉBAT*

Dans une conjoncture intellectuelle marquée par la fin du gauchisme et comme la plupart des jeunes représentants de l'avant-garde philosophique en quête d'une reconnaissance extra-universitaire, Badiou s'inspire de ses aînés en profitant des opportunités offertes par diverses sphères professionnelles (art, politique culturelle, journalisme) où l'importation de la philosophie est en mesure d'offrir par son magistère conceptuel les profits d'un supplément d'âme théorique. Accompagné de Sylvain Lazarus et Natacha Michel, il abandonne tout d'abord l'UCFml pour fonder en 1985 un nouveau cercle politique baptisé « Organisation politique ». En comparaison de la décennie précédente, le répertoire d'action y apparaît nettement plus policé puisque recentré pour l'essentiel sur l'animation d'une revue, *Le Perroquet*, et de conférences du même nom. Ce repli militant qui, par ses modalités, illustre le passage au cours des années 1970 du radicalisme politique au gauchisme culturel⁴⁵, se retrouve également dans la production intellectuelle de Badiou consacrée désormais au renforcement de ses capitaux philosophique et littéraire. D'une part, il engage dans

43. Ces jeunes auteurs ont sans doute bénéficié des effets de luttes entre grands éditeurs ayant incité Le Seuil puis Gallimard à s'aligner sur les stratégies commerciales réussies de Grasset avec l'essayisme philosophique.

44. Pascal Bruckner et Alain Finkielkraut, *Au coin de la rue l'aventure*, Paris, Le Seuil, 1979.

45. Louis Pinto, *La théorie souveraine. Les philosophes français et la sociologie au 20^e siècle*, Paris, Cerf, 2009, p. 311.

la collection « L'ordre philosophique » de François Wahl la publication une série de travaux sous le sceau d'un structuralisme lacano-marxiste⁴⁶ visant à préserver la préséance de l'interprétation textuelle face à la concurrence inédite des sciences sociales⁴⁷. D'autre part, Badiou entreprend durant cette même période l'écriture de plusieurs pièces de théâtre : d'abord, « L'Écharpe rouge »⁴⁸ que mettra en scène Antoine Vitez – ancien membre du Parti communiste et éminent représentant du théâtre d'avant-garde – puis une tétralogie intitulée « Ahmed le subtil » chez un éditeur dédié à la littérature⁴⁹.

En 1999, Badiou accède au grade de professeur à l'université de Vincennes qui, depuis 1980, est devenue celle de Paris 8 Saint-Denis après son déménagement vers la banlieue nord de Paris. Or, sa carrière académique parce qu'elle s'effectue au sein d'une institution à l'écart des normes universitaires nationales de la discipline⁵⁰, se caractérise d'abord par l'absence totale de pouvoir reproducteur. Parmi les variables susceptibles d'appréhender cette marginalité universitaire, celle de la direction de thèses s'avère particulièrement efficiente. Ainsi, s'agissant de l'encadrement doctoral de Badiou, le choix et le traitement des sujets⁵¹ demeurent avant tout marqués par les références à la subversion intellectuelle héritée de l'avant-garde philosophique des années 1970 (esthétique, psychanalyse et philosophie politique)⁵².

-
46. Alain Badiou, *Théorie du sujet*, Paris, Paris, Le Seuil, 1982 ; Alain Badiou, *Peut-on penser la politique ?*, Paris, Le Seuil, 1985 ; Alain Badiou, *L'être et l'événement*, Paris, Le Seuil, 1988.
 47. Louis Pinto, *La théorie souveraine, op. cit.*, p. 208 et 285.
 48. Alain Badiou, *L'écharpe rouge*, Paris, Éditions Maspero, 1979.
 49. Alain Badiou, *Ahmed le subtil*, Arles, Actes Sud, 1994.
 50. Charles Soulié, « Le destin d'une institution d'avant-garde : histoire du département de philosophie de Paris VIII », *Histoire de l'éducation*, n° 77, janvier 1998, p. 47-69.
 51. Ces indices ont d'ailleurs toutes les chances de coïncider avec d'autres tout aussi significatifs tels que la faible proportion d'étudiants dotés des attributs d'excellence (agrégés, normaliens, khâgneux des grands lycées parisiens et de province), une thèse non publiée ou bien chez un éditeur dépourvu de valeur académique, l'absence de poste obtenu dans le supérieur au niveau national, etc.
 52. Une analyse comparée des sujets de thèse encadrés par Alain Badiou depuis les années 1970 paraîtra en février 2017 sur le *Carnet Zilsel*.

À partir de 1989, Badiou devient membre du Collège international de philosophie. Or, la participation de ce dernier à cette institution fondée en 1983 par des philosophes à la réputation académique hétérodoxe (François Châtelet, Jacques Derrida, Jean-Pierre Faye, Dominique Lecourt, Jean-François Lyotard) et qui a pu concentrer, sous les auspices de hauts dirigeants du Parti socialiste, d'importantes ressources matérielles et symboliques, n'a rien de surprenant. D'une part, l'implication dès la naissance du Collège d'anciens membres de l'université de Vincennes (à commencer par François Châtelet, Jean-François Lyotard puis Hélène Cixous, Patrice Vermeren) a eu pour effet d'instaurer des liens privilégiés entre les deux institutions. D'autre part, dans un contexte de reprise en main politico-administrative de ce qu'avait été l'expérimentation vincennoise, la nouvelle implantation à Saint-Denis avait signifié le retour à un cadre normalisé (habilitation nationale des diplômes, programmes, examens) où des adeptes d'une pédagogie anti-institutionnelle ne pouvaient manquer de se sentir trop à l'étroit. De fait, le Collège conçu pour délivrer à ses membres un label et une licence d'expérimentation artistico-philosophico-littéraire, devenait pour cette population une instance refuge incontournable en permettant de s'extraire de nouveau du poids des contraintes universitaires. La formule politico-culturelle de cette académie d'avant-garde recelait, par ailleurs, bien d'autres avantages parmi lesquels une localisation des enseignements dans le Quartier latin, à proximité des instances académiques les plus prestigieuses (Collège de France et Sorbonne) ; et, qui plus est, propice à la captation de ces nouveaux publics issus des fractions cultivées (psychanalystes, artistes, managers) en quête d'un commerce intellectuel de luxe préservé des entraves universitaires.

Les réseaux qui se sont cristallisés au début des années 1980 sur la base de revues intellectuelles, de labels éditoriaux, d'instances du journalisme culturel et de cercles partisans, sont ceux à partir desquels des prétendants au statut d'« intellectuel » comme Finkielkraut ont pu trouver une alternative à la stricte légitimité universitaire. Ayant amorcé sa réputation de « nouveau philosophe » à travers plusieurs essais coécrits avec Pascal Bruckner à la fin des années 1970, Finkielkraut peut désormais poursuivre seul sa carrière d'auteur au Seuil. Pour ne pas rester cantonné aux débats typiques de la vie intellectuelle sur la critique des idées où les

concurrents sont nombreux et souvent mieux pourvus en espèces de capital, il entreprend donc au rythme d'au moins une livraison par an d'investir de nouveaux domaines sous la forme d'ouvrages plus concis et, par-là, idéalement convertibles en poche et en droits d'auteur. À côté de quelques incursions sur un mode ludique dans le registre de la langue française⁵³, c'est avec la crédibilité de ses origines juives et de fils d'un rescapé des camps de concentration qu'il continue à cultiver cette image attrayante de jeune clerc ayant le courage de prendre à front renversé les opinions attendues d'un intellectuel de gauche. La série débute en 1981 par *Le Juif imaginaire*⁵⁴, qui fait état de son rapport biographique à la judéité sous l'effet de l'antisémitisme et surtout de la Shoah en héritage. S'en suivront deux autres ouvrages⁵⁵, dans lesquels Finkielkraut reproche respectivement aux milieux progressistes des formes de révisionnisme niées et/ou entretenues (régimes communistes, pays arabes, etc.) et de faire cause commune autour de la stigmatisation de l'État hébreu. Il importe aussi pour Finkielkraut de se placer au-dessus des querelles idéologiques en prenant de la hauteur spirituelle : d'où cet essai aux accents humanistes⁵⁶ dans lequel il s'emploie à rappeler, à partir de la philosophie empreinte de religiosité d'Emmanuel Lévinas et des grands classiques de la littérature, à quel point seul le souci de la relation à l'« autre » peut nous sauver des tentations matérialistes que ne cesse de nous proposer le monde moderne. Outre le fait qu'elle signe son passage chez Gallimard, cette publication parue en 1984 connaîtra une certaine consécration en recevant la même année un prix européen exclusivement dédié au genre « essai », qui porte le nom de l'industriel suisse Charles Veillon.

Accompagnant ces filières éditoriales labellisées à cycle court, les revues intellectuelles jouent un rôle tout aussi fondamental dans ces circuits intermédiaires du fait qu'elles incarnent (surtout depuis Sartre et *Les Temps modernes*⁵⁷) le modèle par excellence de la

53. Alain Finkielkraut, *Ralentir, mots-valises !*, Paris, Le Seuil, 1979 ; *Petit dictionnaire illustré : les mots qui manquent au dico*, Paris, 1981.

54. Alain Finkielkraut, *Le Juif imaginaire*, Paris, Le Seuil, 1981.

55. Alain Finkielkraut, *L'Avenir d'une négation*, Paris, Le Seuil, 1982 ; *La Réprobation d'Israël*, Paris, Le Seuil, 1983.

56. Alain Finkielkraut, *La sagesse de l'amour*, Paris, Gallimard, 1984.

57. Anna Boschetti, *Sartre et « Les Temps modernes »*, Paris, Minit, 1985.

participation à la vie intellectuelle⁵⁸. Sous ce rapport, la possibilité ainsi offerte à Finkielkraut de devenir un contributeur régulier de la revue *Le Débat* créée en 1980 par l'historien et directeur d'études à l'EHESS Pierre Nora va lui procurer une caution décisive : ce ne sont en effet pas moins de huit articles qui seront publiés par *Le Débat* durant les années 1980 à propos de sa vision d'Israël et des thèmes de prédilection de ce conservatisme rénové⁵⁹ (crises civilisationnelles européennes et mondiales, la responsabilité des intellectuels, les enjeux de la démocratie, la défense de la haute culture, etc.). Or, *Le Débat* qui entend faire advenir une nouvelle conception de l'intellectuel en rupture avec la posture sartrienne d'opposition à l'ordre établi, cherche à nourrir une approche supposée désidéologisée des problèmes contemporains sur la base du dialogue d'intellectuels responsables et de membres éclairés de la classe dirigeante⁶⁰. Il ne fait aucun doute que la participation de Finkielkraut à une telle revue exige autant qu'elle accroît la détention de ressources relationnelles auprès de ceux qui occupent des positions dans le champ politique, comme en attestent divers éléments biographiques dès le début des années 1980. Il compte, par exemple, parmi un ensemble d'intellectuels dont certains jouissent d'une grande notoriété (Simone de Beauvoir, Pierre Vidal-Naquet, Claude Lanzmann, Michel Foucault, Pierre Nora, Jean Daniel, Maxime Rodinson), ayant été invités en septembre 1982 à s'entretenir lors d'un déjeuner à l'Élysée avec le président François Mitterrand et plusieurs de ses conseillers patentés (Hubert Védrine, Jacques Attali et Régis Debray) au sujet du conflit israélo-palestinien. On le retrouve de la même manière engagé dans un cénacle visant à promouvoir la candidature aux élections présidentielles de 1981 de ce haut dignitaire du Parti socialiste et tenant de la deuxième gauche qu'est Michel Rocard⁶¹, participation lui valant de faire la connaissance de sa future épouse,

58. Voir Kil-Ho Lee, *Les « revues intellectuelles ». La construction sociale d'un espace intermédiaire*, Thèse de sciences politiques, université Paris 10-Nanterre, 2009.

59. Au sujet de cette rhétorique conservatrice *new look*, voir Pascal Durand et Sarah Sindaco (dir.), *Le discours « néo-réactionnaire »*, Paris, CNRS Éditions, 2015.

60. Sur le style du *Débat*, voir Julien Duval, Christophe Gaubert, Frédéric Lebaron, Dominique Marchetti et Fabienne Pavis, *Le « décembre » des intellectuels français*, Paris, Raisons d'agir, 1998, p. 48-50.

61. Alain Finkielkraut, dans l'émission « L'esprit de l'escalier » animée par la journaliste Élisabeth Lévy, sur Radio de la communauté juive (RCJ), 4 juillet 2015.

l'avocate Sylvie Topaloff⁶², qui se fera notamment connaître pour la défense des victimes lors de grands procès médiatiques.

DU CAPITAL SOCIAL À LA VISIBILITÉ

S'il va de soi que les régions intellectuelles fréquentées par Badiou et Finkielkraut ne sont pas à proprement parler les mêmes, elles partagent en revanche cette faible dépendance aux pôles savant spécialisé et de la reproduction scolaire qui tend à les rapprocher des nombreux secteurs de l'action culturelle (journalisme, politique culturelle, édition, etc.). C'est bien à partir des ressorts relationnels offerts par cette circulation hétéronome que l'un et l'autre tirent, comme nous le verrons, ce capital social spécifique de visibilité qui présidera à leur rencontre.

CENTRALITÉ ÉDITORIALE ET RECLASSEMENT ACADÉMIQUE DE LUXE

Les années 1990 voient Badiou consolider son statut de prétendant à la reconnaissance médiatique en puisant dans les ressources relationnelles que recouvre la multiplicité des domaines de (re-) conversion de la marginalité intellectuelle (édition, politique et gouvernance académique, journalisme, management, psychanalyse). Le philosophe commence par hériter en 1994 avec la philologue Barbara Cassin – chargée de recherche au CNRS à l'époque et pourvue d'importantes ressources relationnelles à la fois du côté de la haute administration par son milieu familial (elle est la nièce de René Cassin : avocat, diplomate, résistant et prix de Nobel de la paix en 1968), du cercle des heideggériens hexagonaux (Jean Beaufret et François Fédier) et de l'hellénisme universitaire de haut rang (Pierre Aubenque et Jean Bollack) – de la collection « L'ordre philosophique »⁶³ de François Wahl. Or, l'obtention de cette collection prestigieuse constitue sans aucun doute un

62. Voir Judith Perrignon, « Alain Finkielkraut. Itinéraire de celui qui boude les Modernes », *Marianne*, n° 685, 5 juin 2010.

63. Notons que à la suite du refus de l'éditeur parisien de la rue Jacob de publier dans son intégralité un manuscrit de François Wahl, Badiou et Cassin prendront la décision en 2007 de rejoindre la maison Fayard où la collection sera rebaptisée « Ouvertures ».

adjuvant décisif dans la carrière de Badiou au sens où elle lui assure l'accroissement et la consolidation d'un vaste réseau de sociabilités intellectuelles. Quand on sait l'importance des ouvrages et de la griffe éditoriale dans ces circuits intermédiaires de la production intellectuelle, ce travail spécifique de cooptation qu'est le choix des auteurs demeure l'un des fondements les plus sûrs des échanges de service visibles (et le plus souvent invisibles) qui en découlent ainsi qu'un moyen matériel et symbolique particulièrement efficace de se légitimer collectivement. En cela, la liste des auteurs publiés par Badiou peut être considérée comme un échantillon éminemment « représentatif » des ressources relationnelles accumulées et mobilisables par le philosophe au sein du monde intellectuel. Parmi les récipiendaires de la collection illustrant de manière exemplaire ces principes éprouvés du commerce intellectuel, figurent le philosophe et sinologue François Jullien et le philosophe et psychanalyste slovène Slavoj Žižek. Ces derniers ont en commun d'avoir établi leur succès public à partir de ces nouvelles filières transnationales de célébration culturelle au sein desquelles l'admission n'est plus nécessairement subordonnée à la détention d'une reconnaissance interne dans un domaine disciplinaire⁶⁴.

Deux partenaires de visibilité : François Jullien et Slavoj Žižek

Normalien, agrégé de lettres classiques et professeur au sein du département d'Asie Orientale de l'Université Paris Diderot, Jullien qui n'a pas hésité à mettre ses réflexions philosophiques sur la Chine au service des milieux dirigeants français⁶⁵, est ainsi redevable à Badiou de nombreuses publications. Mais le lien entre ces deux intellectuels se mesure plus encore aux principes de solidarité qui ont conduit Badiou à jouer un rôle majeur dans la

64. Boris Attencourt et Afrânio Garcia Jr., « Compétition pour la suprématie culturelle et stratégies internationales des élites intellectuelles », art. cit.
65. Voir Richard Piorunski, « Le détour d'un grec par la Chine. Entretien avec François Jullien », *Ebisu*, n° 18, 1998, p. 174 ; François Jullien, *Conférence sur l'efficacité*, Paris, Presses universitaires de France, 2005.

défense de Jullien à la suite des objections émises à propos de ses thèses par le sinologue Jean-François Billeter⁶⁶ – professeur à l'Université de Genève. Puisqu'après avoir accueilli au Seuil la réponse qu'il adresse à Billeter selon des modalités citationnelles pour le moins altières⁶⁷, Badiou participera à la parution d'un plaidoyer collectif en faveur du philosophe-sinologue⁶⁸. On reconnaît là d'ailleurs les procédés propres aux tenants de l'ordre mondain qui, sommés de rendre des comptes aux spécialistes, ne peuvent s'empêcher de faire valoir leur indéniable supériorité sur les terrains de l'aisance stylistique ou du répertoire relationnel.

Dans le cas de Žižek, il offre au *french philosopher* le supplément d'âme tant recherché par le journalisme culturel du médiatique et de l'international. Celui qui avait commencé en France par soutenir à la fin des années 1980 une thèse de 3^e cycle en psychanalyse sous la direction du disciple et gendre de Lacan, Jacques-Alain Miller à l'Université de Paris 8, s'est en effet forgé depuis une notoriété considérable à l'étranger et, en particulier, dans le monde anglo-saxon comme en témoignent les nombreuses conférences qu'il dispense *urbi et orbi* aux tarifs du vedettariat culturel⁶⁹. Cette réputation transnationale lui vaut alors rapidement l'attrait de la presse de qualité hexagonale (*Le Monde*, *Libération*, *Les Inrockuptibles*, *Philosophie Magazine*, etc.) qui, à partir du milieu des années 2000, ne cesse plus de lui accorder tribunes, interviews, comptes rendus de lecture et portraits. Le philosophe slovène va dès lors représenter pour Badiou le partenaire idéal à un travail d'import/export intellectuel⁷⁰ engagé de part et d'autre de l'Atlantique sous la forme d'événements publicisés accompagnant des produits éditoriaux et d'interventions dans les médias, au cours desquels ces derniers ont

66. Jean-François Billeter, *Contre François Jullien*, Paris, Allia, 2006.
67. Cf. François Jullien, *Chemin faisant, connaître la Chine ou relancer la philosophie*, Paris, Le Seuil, 2006. À cette occasion, Barbara Cassin et Alain Badiou inaugurent la création d'une nouvelle série « Réplique à*** » qui permet de ne mentionner son contradicteur qu'à une seule reprise, évitant ainsi de le faire de figurer dans ses notes de page et sa bibliographie.
68. Alain Badiou, « Jullien l'apostat », in Pierre Chartier (dir.), *Oser construire. Pour François Jullien*, Paris, Les empêcheurs de penser en rond, 2007, p. 147-151. Pour l'analyse de l'opposition « savant »/« mondain » qui sous-tend le débat entre Billeter et Jullien, voir Boris Attencourt, *La visibilité intellectuelle : institutions, producteurs, publics*, Thèse de sociologie en cours, EHESS.
69. Il déclarait en 2005 pour un portrait dans le journal *Libération* : « Ils me filent 7 500 euros pour trente-cinq minutes de conférence, cela ne se refuse pas, hein ! » (cf. Emmanuel Poncet, « Portrait. Pense-partout », *Libération*, 29 octobre 2005).
70. Sur ce point, voir Luc Boltanski, « Note sur les échanges philosophiques internationaux », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 5, 1975, p. 191-199.

pris l'habitude de se décerner mutuellement des brevets de génialité philosophique⁷¹.

Au milieu des années 1990, Badiou, qui était jusqu'alors cantonné aux institutions marginales de la philosophie, connaît un reclassement inespéré en parvenant à se rapprocher de l'École normale supérieure par le biais du soutien d'un condisciple de la rue d'Ulm Jacques Lautman, qu'il a également côtoyé au PSU à la fin des années 1960⁷². Lautman occupe alors le poste de directeur-adjoint à l'École normale supérieure chargé des lettres et propose à Badiou d'intégrer en 1994 le jury du concours d'entrée à l'ENS⁷³. Cette position se consolidera peu de temps après lorsque Badiou obtiendra en 1999 un poste de professeur au sein de l'institution. Alors qu'il est en fin de carrière (62 ans), le philosophe trouve là une opportunité de se distinguer des parcours « maisons » auxquels se sont vus condamner la plupart des vincennois, s'arrogeant au passage le bénéfice des gages de sérieux du lieu de formation des élites nationales en lettres et sciences humaines le plus prestigieux.

« La reconnaissance institutionnelle est absolument du côté du maximum. [...] Je suis professeur à l'École Normale Supérieure, je voyage à l'étranger, etc. Effectivement, de ce point de vue là... [...] mais c'est un peu un hasard, tout de

71. On pense notamment aux grands colloques sur « l'idée du communisme » que Badiou et Žižek se sont employés à organiser à travers le monde à partir du milieu des années 2000, manifestations qu'ils amorcent à Londres en 2009 puis Berlin en 2010 et auxquelles participent, outre nos deux promoteurs, plusieurs continuateurs réputés de ce déviationnisme politico-littéraire-philosophique à la française des années 1970 tels Jacques Rancière, Jean-Luc Nancy, Antonio Negri, Michael Hardt ou Gianni Vattimo. Pour les actes, voir Alain Badiou et Slavoj Žižek (coord.), *L'idée du communisme. Conférences de Londres, 2009*, Paris, Lignes, 2010 et *L'idée du communisme. Volume 2. Conférences de Berlin, 2010*, Paris, Lignes, 2011.
72. Nicolas Chevassus-au-Louis, « Pourquoi Badiou est partout », art. cit.
73. Voir l'entretien réalisé le 29 juin 2004 par la sociologue Christelle Dormoy en 2003 avec Alain Badiou in Christelle Dormoy, *Le département de philosophie de Vincennes de 1968 à 1975 et l'expérimentation d'une utopie pédagogique*, DEA de sociologie politique et politique comparée, Université de Paris 10-Nanterre, 2004, p. 151.

même, parce que la plupart de mes collègues qui étaient à Paris VIII ont terminé à Paris VIII. Ils ont obtenu une reconnaissance internationale... J'ai dit tout à l'heure pourquoi. Mais si je prends par exemple Rancière... Il n'a jamais pu rentrer aux Hautes Études. Moi si je suis venu ici, faut pas le prendre comme un modèle général, c'est une singularité. Deleuze a terminé à Paris VIII, Lyotard a terminé à Paris VIII, aucun d'entre eux n'a trouvé d'ouverture autre que ça dans l'appareil universitaire... Et il en aurait été de même pour moi, je pense, si j'avais pas eu vraiment une connexion d'interventions tout à fait particulière... »⁷⁴

Avec Frédéric Worms (né en 1964) – professeur des universités et spécialiste de Bergson prompt aux investissements intellectuels extra-académiques – et Yves Duroux (né en 1941) – disciple d'Althusser reconverti dans les secteurs administratifs de la politique scientifique –, Badiou crée en 2002 le Centre international d'étude de la philosophie française contemporaine. Outre l'apport d'une vitrine de luxe aux moyens matériels incomparablement supérieurs à ceux d'une faculté telle que Paris VIII, cette nouvelle affectation lui procure une espèce de réhabilitation du côté du pôle reproducteur en en faisant un « maître » (post-thèse) nettement plus fréquentable. Preuve en est la participation active à ce nouveau label de plusieurs jeunes normaliens et agrégés de philosophie (Patrice Maniglier, Elie During, David Rabouin et Quentin Meillassoux) qui trouvent dans la promotion des réflexions de Badiou la légitimation d'ambitions théoriques élevées en rupture avec l'histoire de la philosophie. Devenu émérite à partir de 2005, Badiou compte dans le même temps parmi les enseignants de l'European Graduate School, fondée en 1994 par l'éditeur allemand – et philosophe de formation – Wolfgang Schirrmacher. Suivant en cela les affinités intellectuelles de son responsable, cet établissement suisse œuvre à la diffusion de visions du monde postmodernes inspirées de l'idéalisme allemand et de la « french theory »⁷⁵ et pratique, sur le modèle anglo-saxon, des frais

74. *Ibid.*, p. 151.

75. L'European Graduate School procède ainsi à un vaste recrutement n'excluant aucune tendance de ce qui s'apparente peu ou prou à ce courant fabriqué par les départements de littérature d'universités étasuniennes à partir de

de scolarité (la scolarité de cinq années incluant Master et PhD avoisine les 60 000 euros⁷⁶) qui laissent à penser que les revenus offerts aux membres de l'équipe pédagogique sont sans commune mesure avec ceux de l'enseignement supérieur en France.

Si ces éléments biographiques nous renseignent sur les réseaux affinitaires entretenus par Alain Badiou dans le monde intellectuel, il est toutefois difficile d'en établir aussi bien la surface que d'en restituer le fonctionnement concret. En dépit de ces écueils, la gestion de l'image publique du côté de l'ouvert et de l'incluable qui s'applique à ces agents, peut fournir un matériel tout à fait pertinent. Le recours aux photographies nous paraît de ce point de vue particulièrement édifiant⁷⁷ comme l'illustrent, par exemple, celles où Alain Badiou pose en compagnie de la psychanalyste Élisabeth Roudinesco – auteure de nombreux essais, collaboratrice aux journaux *Libération* puis *Le Monde*, compagne depuis 1986 du responsable des Éditions du Seuil, Olivier Bétourné – dans des cadres commerciaux ou semi-privés⁷⁸. Or, les postures qu'ils donnent à voir à l'occasion de ces clichés, qui ne sont pas sans évoquer aux yeux du monde profane une espèce de dynastie intellectuelle sûre d'elle-même et de sa postérité et dont les rapports de vassalité reposent sur la croyance dans les hiérarchies mondaines des quartiers de noblesse théorique, prennent tout leur sens lorsque l'on sait que la psychanalyste a pu publier en 2012 un dialogue sur Lacan avec le philosophe et lui doit surtout l'animation d'un séminaire à partir de 2010 au sein de son Centre international d'étude de la philosophie française

l'importation réexportée des thèmes et auteurs de l'hétérodoxie intellectuelle en France dans les années 1970 et de ceux qui désormais s'en réclament (voir François Cusset, *French Theory. Foucault, Derrida, Deleuze & Cie et les mutations de la vie intellectuelle aux États-Unis*, Paris, La Découverte, 2003).

76. Ces informations tirées de la brochure de l'institution sont téléchargeables à l'adresse suivante : http://egs.edu/genericPDF/EGS_FinancialAidManual_2015_2016.pdf (consulté le 24 octobre 2016).
77. Concernant la pertinence sociologique d'un matériau tel que les photos, on pourra se reporter à l'ensemble des articles du numéro 14 des *Actes de la recherche en sciences sociales* et, en particulier, à celui d'Erving Goffman (« La ritualisation de la féminité », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 14, 1977, p. 34-50).
78. Voir « Alain Badiou et Élisabeth Roudinesco. Choisis ton Lacan ! », *Philosophie Magazine*, n° 52, août 2011, ainsi que le compte Facebook publiquement accessible d'Élisabeth Roudinesco.

contemporaine à l'École normale supérieure. Mais d'autres profils tout aussi multi-positionnés en matière de relations culturelles que celui de Roudinesco semblent graviter dans l'entourage de Badiou. Ainsi, la philosophe Catherine Clément qui, normalienne et agrégée de philosophie, a rapidement délaissé l'université pour le journalisme et la diplomatie tout en multipliant les genres littéraires, nous livre à l'occasion d'un ouvrage autobiographique cette face mésestimée chez Badiou, qu'elle admire tant depuis l'École normale supérieure, de son lyrisme incomparable pour les sentiments.

« Le Badiou maoïste m'intéresse assez peu ; le Badiou polémiste me navre assez souvent, mais cela m'est égal. Je l'aime pour autre chose. [...]

J'étais à peine surprise de trouver dans ce pamphlet d'époque trois pages sur l'amour, trois pages magnifiques. [...] Qui d'autre oserait ces lignes aujourd'hui ? Il n'y a que lui.

Pour retrouver cette franche condamnation de l'individualisme et cet éloge du Deux, je ne vois qu'Aragon. Fidèle à ses romans, mao et romantique ; cette posture singulière est celle d'Alain Badiou. "Un docteur de l'amour", me dit Jean-Claude Milner. »⁷⁹

À travers ces propos de Catherine Clément sur Badiou où la moquerie apparaît toujours affectueuse et la réticence une pure incongruité lorsqu'on a la chance de côtoyer les personnes et non leurs seules idées, s'esquissent au passage ces stratégies relationnelles typiques du « salon »⁸⁰ qui commandent ces univers de la mondanité intellectuelle : peu importe les petits défauts ou les petites manies des gens convoqués, pourvu qu'ils contribuent à apporter au cercle et à ses initiés la représentation de soi en société la plus imparable. Tout comme pour Roudinesco, ces professions de foi de Catherine Clément envers Badiou participent également de ce même jeu des contributions/rétributions. En charge de la programmation des conférences du musée du Quai Branly (eu

79. Catherine Clément, *Mémoire*, Paris, Stock, 2009, p. 129-130.

80. Voir Catherine Bidou, « De la "maison" au salon. Des rapports entre l'aristocratie et la bourgeoisie dans le roman proustien », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 105, 1994, p. 60-70.

égard à sa proximité avec le président de la République Jacques Chirac qui en est l'initiateur), Catherine Clément y recevra Alain Badiou pour une intervention en mars 2014 sur le thème de « La révolution culturelle chinoise » puis une discussion conjointe en mai 2016 intitulée « Duo sur l'amour ».

Pour parachever cet intense travail de visibilisation, il ne manquait guère à Badiou qu'un succès de librairie. Or, celui-ci advient lorsqu'il signe en octobre 2007 un petit pamphlet en réaction à l'élection de Nicolas Sarkozy à la présidence de la République⁸¹. De manière plutôt inattendue pour une maison d'édition comme Lignes, le livre atteindra les 60 000 exemplaires écoulés en moins de deux ans⁸². En tant que signe incontestable d'une audience élargie, ce *best-seller* lui procure cette onction journalistique qui l'impose désormais parmi ces figures totémiques de l'espace médiatique munies d'un crédit inaltérable aux critiques qu'elles soient fondées ou non. C'est sans doute en vue de consolider davantage encore sa conquête d'un « grand public » que Badiou publiera en 2009 sous la forme d'un entretien avec le journaliste du *Monde* Nicolas Truong, un petit livre de poche dédié à la question de l'amour⁸³, dévoilant ainsi ce que Catherine Clément, elle, savait déjà : à savoir que ce philosophe a des préoccupations autres que la politique qui le rapprochent de tout un chacun.

CENTRALITÉ JOURNALISTIQUE ET RECLASSEMENT PARA-ACADÉMIQUE DE LUXE

Déjà particulièrement bien intégré au sein de ces circuits politico-mondains de diffusion culturelle, Finkielkraut va saisir les opportunités de s'y imposer au cours des années 1980 comme un intermédiaire incontournable. Il accède tout d'abord en 1985 à la chaîne de radio publique France culture, qui lui confie l'animation d'une émission hebdomadaire intitulée « Répliques ». Or, par son créneau horaire de grande écoute (le samedi matin) et le style outrancier de l'animateur, qui ne cesse de faire valoir son

81. Alain Badiou, *De quoi Sarkozy est-il le nom ?*, Paris, Lignes, 2007.

82. Voir Philippe Chevallier, « La révolution par le best-seller », *L'Express*, 4 juin 2009.

83. Alain Badiou (avec Nicolas Truong), *Éloge de l'amour*, Paris, Flammarion, 2009.

point de vue face à des invités complices ou adversaires (réels ou présumés), celle-ci devient en l'espace de quelques années l'un des lieux phares de la promotion des idées – et des siennes, par surcroît. Il publie en 1987 *La défaite de la pensée*⁸⁴, où il développe un discours empreint de pessimisme sur le relativisme culturel et axiologique contemporain légitimé, selon lui, par les travaux de Lévi-Strauss et ceux de la sociologie de la culture. Le livre est massivement relayé par les médias à sa sortie et l'installe parmi les principaux essayistes à succès. Enfin, lui échoit en 1989 un poste d'enseignant dans le domaine de la philosophie et de l'histoire des idées à l'École polytechnique qui, s'il ne relève pas du cadre officiel d'un recrutement dans l'enseignement supérieur, n'est pas dénué d'un certain prestige. Tout porte à croire que ce dernier attribut en dépit de son caractère para-universitaire s'est avéré particulièrement décisif pour Finkielkraut en lui conférant un crédit institutionnel qui l'arrache définitivement à la stricte condition journalistique. En conjuguant positions médiatiques de production et de sélection, notoriété publique croissante et immunité académique, Finkielkraut se trouve ainsi dans une configuration idéale pour contribuer à la diffusion de ses idées néo-conservatrices⁸⁵ qui concourent à l'intégration de la classe dominante. Il est de ce point de vue tout à fait éclairant de considérer la matrice des invitations à son émission « Répliques » à France Culture depuis sa date de création en 1985. Si la distribution reflète avant tout la prédominance de ces clercs associés à la triade des revues conservatrices *Esprit*, *Le Débat*, *Commentaire* avec lesquelles Finkielkraut est en parfaite affinité intellectuelle, l'animateur n'hésite pas, conformément à ce principe du « légitimisme plural » ayant servi à renouveler les modes de domination⁸⁶, à ouvrir les débats quand ils s'y prêtent à des représentants d'autres sphères du pouvoir (grands patrons, journalistes, hauts fonctionnaires, responsables politiques)⁸⁷.

84. Alain Finkielkraut, *La défaite de la pensée*, Paris, Gallimard, 1987.

85. Sur ce point, voir Pascal Durand et Sarah Sindaco (dir.), *Le discours « néo-réactionnaire »*, *op. cit.*

86. Voir Pierre Bourdieu et Luc Boltanski, « La production de l'idéologie dominante », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 2-3, 1976, p. 3-73.

87. L'analyse de la distribution des invitations à l'émission « Répliques » d'Alain Finkielkraut à France Culture depuis 1985 sera intégrée à l'article à paraître sur le *Carnet Zilsel* en février 2017.

Finkielkraut exploite alors tous les atouts de cette intermédialité à France Culture. D'une part, ce poste de fournisseur d'accès à de la visibilité intelligente, ne peut que renforcer son attractivité auprès des nombreux producteurs cherchant à se faire une place sur le marché des idées. D'autre part, une telle position lui confère le bénéfice d'une véritable rente de visibilité face aux risques de dévaluation médiatique inhérents au vedettariat intellectuel. À la faveur de ce double avantage, sa carrière prend dès lors une tout autre ampleur. Grâce à l'hebdomadaire *L'Express* qui le recrute en 1987 comme « collaborateur », il entre tout d'abord dans ce cercle des intellectuels à qui l'on accorde une tribune régulière pour délivrer son point de vue sur l'actualité. On le retrouve la même année engagé aux côtés de la philosophe Élisabeth de Fontenay – maîtresse de conférences à l'Université de Paris 1, à la fois dotée par son milieu familial d'un vaste capital social politico-administratif (résistant durant la Seconde Guerre mondiale, son père est un haut fonctionnaire qui dirigera l'ENA) et disciple de Jacques Derrida⁸⁸ –, dans la création chez Gallimard d'une nouvelle revue intellectuelle (*Le Messager européen*) aux références littéraires et philosophiques visant la dénonciation du communisme politique. Sur le plan éditorial, Finkielkraut recourt à partir des années 2000 à cette stratégie des produits dérivés en publiant sous la forme de livres au format poche les transcriptions de certaines de ses émissions à France Culture. L'École polytechnique qui constitue l'un des hauts lieux de la formation des élites économiques et politiques, s'avère enfin particulièrement propice à des relations d'interconnaissance (et le plus souvent de faire-valoir mutuel) avec les milieux patronaux : alors que Finkielkraut compte parmi ses soutiens affichés deux grands responsables de l'industrie des médias que sont Patrick Drahi – polytechnicien – et Denis Olivennes – normalien, agrégé de lettres et énarque⁸⁹ –, il reçoit par exemple au cours des années 2000 dans son émission « Répliques » le penseur du risque Denis Kessler – diplômé d'HEC et vice-président du MEDEF – ou encore le magnat des assurances Claude Bébéar – polytechnicien et instigateur d'une

88. Pour compléter cette comparaison en termes d'équivalence structurale au niveau relationnel, on pourrait dire ici d'Élisabeth de Fontenay qu'elle représente pour Finkielkraut ce que Barbara Cassin est à Badiou.

89. Sophie des Déserts, « Le sacre Finkielkraut : dans les coulisses de son entrée à l'Académie française », *Vanity Fair*, 20 janvier 2016.

instance de promotion des idées néolibérales appelée l'Institut Montaigne⁹⁰. *Last but not least*, Finkielkraut participera aux côtés de l'ancien leader charismatique de la Gauche prolétarienne et secrétaire de Jean-Paul Sartre reconverti dans l'exégèse du Talmud, Benny Lévy, et de l'ex-chef de file de la « nouvelle philosophie », Bernard-Henri Lévy, à la fondation, à Jérusalem en 2000, de l'Institut d'études lévinassiennes. Or, cette récupération institutionnelle d'un philosophe de confession juive ayant contribué aux débats nobles de la phénoménologie et de l'éthique, semble surtout avoir été conçue à des fins de rassemblement (locaux parisiens, programmation de séminaires, publication d'une revue aux Éditions Verdier) d'une population déjà peu ou prou constituée autour d'un spiritualisme œcuménique où se conjuguent des courants phénoménologico-théologico-existentialistes d'inspiration judéo-chrétienne.

L'accroissement de sa notoriété publique tient aussi au fait qu'il a su capter sur la scène des questions politiques et journalistiques à l'ordre du jour (où la concurrence accrue exige le maniement expert de la dramaturgie et de la performance intellectuelles), un certain nombre de thèmes porteurs et, de la sorte, contribuer à leur prévalence médiatique. La guerre et les questions éthiques qu'elle pose en sont un⁹¹, et les conflits qui émaillent l'ex-Yougoslavie durant les années 1990 lui donneront l'occasion de prendre bruyamment parti pour les Bosniaques et les Croates, à contre-courant de la ligne diplomatique pro-serbe de la France, et d'en faire la trame de plusieurs essais sur l'histoire et la mémoire⁹². L'autre sujet d'actualité préempté par Finkielkraut est celui des débats sur l'école dans lesquels il peut, à partir de ses propres émissions à

90. Voir Alain Finkielkraut, Anton Brender et Denis Kessler, « La puissance des marchés », émission « Répliques » du 12 janvier 2002, sur France Culture, et Alain Finkielkraut, Olivier Godard et Claude Bébear, « Faut-il avoir peur du principe de précaution », émission « Répliques » du 23 mars 2008, toujours sur France Culture.

91. C'est notamment ce créneau des « droits de l'homme » qui, en affublant ceux qui les défendent des appareils de l'universalité, ouvrira le cadre idéologique « anti-totalitaire » à terme trop restrictif du label et permettra à bon nombre de « nouveaux philosophes » à commencer par le premier d'entre eux, Bernard-Henri Lévy, de poursuivre leur carrière à succès (Olivier Godechot, « Le marché du livre philosophique », art. cit., p. 24-25).

92. Alain Finkielkraut, *Comment peut-on être croate ?*, Paris, Gallimard, 1992 ; *Une voix vient de l'autre rive*, Paris, Gallimard, 2000.

France Culture et des supports à la publication qu'elles procurent, multiplier les interventions dénonçant inlassablement les méfaits des réformes pédagogiques et des modes consuméristes sur la valeur de la haute culture⁹³. En tant qu'abonné aux tribunes médiatiques de toute sorte, Finkielkraut ne pouvait également manquer de se frotter à ces controverses d'essayistes sur l'« esprit du temps ». Or, les succès de librairie rencontrés par l'auteur de *La défaite de la pensée* dans ce registre⁹⁴ résultent moins, à ce stade, d'un sens aiguisé des « coups » éditoriaux que de la puissance de diffusion d'un intellectuel intermédiaire en mesure à la fois d'imposer et de ratifier au sein de l'espace public sa vision pessimiste aux accents réactionnaires de l'époque. La réussite de Finkielkraut a enfin été favorisée par son style sur les plateaux de télévision où, à la manière du philosophe Maurice Clavel dans les années 1960 et 1970 qui fut l'un des inspirateurs des « nouveaux philosophes », il a pris l'habitude de se distinguer régulièrement par des coups de gueule et l'indignation permanente.

Aux débuts des années 2000, Finkielkraut détient cette licence propre à une visibilité de longue durée lui permettant notamment d'interagir officiellement avec les plus hautes sphères du pouvoir politique sans rien perdre de sa crédibilité d'« intellectuel » auprès des médias. Nommé en 2003 membre de la commission du Débat national sur l'école que préside, sous l'égide du gouvernement de droite de Jean-Pierre Raffarin, le sociologue et haut fonctionnaire Claude Thélot, il se permettra par exemple d'en être rapidement un très médiatique démissionnaire. De même qu'il n'hésitera pas, tout comme André Glucksmann, autre figure de proue de la « nouvelle philosophie », à déclarer son soutien au candidat néoconservateur Nicolas Sarkozy aux élections présidentielles de 2007⁹⁵.

93. Voir, par exemple, Alain Finkielkraut, Marc Baconnet et Mireille Grange, *Enseigner les lettres aujourd'hui*, Genève, Éditions Tricorne, 2003 ; Alain Finkielkraut (coord.), *La Querelle de l'école*, Paris, Stock, 2007.

94. Voir par exemple Alain Finkielkraut, *Le Mécontemporain. Charles Péguy, lecteur du monde moderne*, Paris, Gallimard, 1991 ; *L'Ingratitude. Conversation sur notre temps avec Antoine Robitaille*, Paris, Gallimard, 1999 ; *L'Imparfait du présent*, Paris, Gallimard, 2002.

95. Interview d'Alain Finkielkraut par Éric Aeschmann, « L'incompétence manifeste de Royal », *Libération*, 8 février 2007.

UNE COMPLICITÉ INTELLECTUELLE : LE STYLE ACADÉMIQUE MONDAIN

Dans le prolongement de cette analyse biographique des parcours intellectuels de Badiou et de Finkielkraut, il nous semblait alors indispensable de placer la focale sur la mise en forme des idées. Car, la convergence des trajectoires ne peut aboutir à un dialogue aussi soutenu (un livre, interviews dans la presse, émissions de télévision et de radio) sans relever d'une profonde connivence. À l'appui de mesures citationnelles et d'une sélection d'extraits paradigmatiques, nous voudrions ainsi montrer que leur ouvrage sous-tend en creux une définition de l'intellectuel qui est celle de cet *habitus* scolaire façonné dans les classes préparatoires littéraires d'excellence⁹⁶.

L'AUTORITÉ CITATIONNELLE COMME PRIMAT DE L'INTERPRÉTATION

Au regard de l'économie générale des échanges, Finkielkraut et Badiou ont d'abord en commun de manifester dans leur discours cette croyance, typiquement intellectuelle, dans l'autorité citationnelle. Indissociable de l'enseignement de la philosophie dispensé dans les khâgnes parisiennes les plus renommées (Louis-le-Grand pour Badiou et Henri IV pour Finkielkraut) et souvent du maître charismatique qui le dispense⁹⁷, l'accumulation des noms d'auteurs prestigieux et l'érudition ostentatoire constituent la marque à partir de laquelle on affirme la mise en présence

96. Avec l'élan de lucidité et l'intérêt à la critique auxquels peuvent porter la position de nouveaux entrants, Finkielkraut et Bruckner déclaraient ainsi au début des années 1980 dans le cadre d'un numéro de la revue *Le Débat* sondant des « intellectuels » à propos de ce que doivent être les « intellectuels » : « La caution du réel est devenue facultative, seule compte la maîtrise rhétorique, c'est le come-back et la victoire écrasante de l'esprit khâgneux un instant ébranlé par les sciences humaines. » (Alain Finkielkraut et Pascal Bruckner, « Déscolariser l'intelligentsia », *Le Débat*, n° 4, 1980, p. 18).

97. Pour s'en convaincre, on lira ce témoignage anonyme d'un khâgneux dans les années 1950 à propos des deux grandes figures professorales de l'époque en philosophie que sont Étienne Borne et Jean Beaufret (cf. « Khâgne 1950 », *Le Débat*, vol. 3, n° 3, 1980, p. 88-101).

de la valeur et de l'authenticité intellectuelles⁹⁸. Il n'est donc guère surprenant d'observer tout au long du livre des volumes élevés de citations savantes dans les propos de Badiou (21 auteurs distincts mobilisés 61 fois au total) et de Finkielkraut (55 auteurs distincts mobilisés 108 fois au total). À la lecture de ces chiffres⁹⁹, le *ratio* des citations penche toutefois largement en faveur de Finkielkraut (1,4 par page contre 0,8 pour Badiou¹⁰⁰) reflétant son déficit de légitimité théorico-académique (ENS-Saint-Cloud et agrégation de lettres) par rapport à Badiou (ENS-Ulm et agrégation de philosophie) et, de manière générale, au *cursum honorum* en philosophie, qu'il se doit sans cesse de compenser pour se distinguer du journalisme et de sa manipulation jugée le plus souvent béotienne de la culture.

En associant à l'érudition un *corpus* profane, Badiou et Finkielkraut reprennent là une autre modalité de la khâgne, celle qui, transgressive vis-à-vis de la pure scolastique, entend notamment démontrer le primat de l'interprétation de la philosophie sur le sens de l'époque¹⁰¹. Dans ce qui s'apparente à une variante mondaine de l'académisme, il s'agit donc pour Badiou et Finkielkraut d'éclairer l'actualité à partir d'un ensemble de signifiants doctes, venant ainsi combler les attentes de ce grand public cultivé avide de réponses devant le flux ininterrompu de l'information.

En revanche, le nombre et la nature des citations profanes varient selon leur compatibilité avec la valeur nobiliaire des titres intellectuels détenus. Alors que Badiou s'en tient dans ce registre à son rang de théoricien militant, Finkielkraut disposant des latitudes de l'essayiste peut, lui, plus facilement s'autoriser à citer les célébrités de la presse commerciale (Zidane, Noah, Diam's,

98. Voir Luc Boltanski, « Note sur les échanges philosophiques internationaux », art. cit.

99. Les tableaux complets seront publiés dans l'article à paraître en février 2017 sur le *Carnet Zilsel*.

100. Cette moyenne est calculée à partir du nombre total de citations savantes et de celui de pages que l'on peut rapporter à chacun, à savoir 75,5 (151 divisées par 2).

101. S'agissant des débats sur ce que les philosophes peuvent et doivent dire de l'actualité, voir Vincent Descombes, *Philosophie par gros temps*, Paris, Minuit, 1989.

etc.). L'appartenance de Finkielkraut à ce pôle journalistico-éditorial de l'essayisme se reconnaît également à un maniement nettement plus hétéronome des références, visible notamment à la place accordée tant à ses dépendances institutionnelles (France Culture, l'École polytechnique, le MEDEF, *Le Monde*, etc.) qu'à ceux qu'il considère comme ses *alter ego* (Régis Debray, Élisabeth de Fontenay, Catherine Kinzler).

JEUX ET ENJEUX DU COMMERCE DE LA VISIBILITÉ INTELLECTUELLE

De la distribution citationnelle de Badiou et Finkielkraut, se dégage en premier lieu cet enjeu de luttes autour des classements qui, dans l'espace de la visibilité intellectuelle, exige d'y asséner son identité théorique. De ce point de vue, on assiste à une véritable surenchère au cours de laquelle le blason « badiouzien » alliant structuralisme althussérien (Marx : 19 fois) et métaphysique (saint Paul : 9 fois et Platon : 5 fois) répond aux emblèmes brandies par Finkielkraut de l'antitotalitarisme (Tocqueville : 7 fois, Hannah Arendt : 6 fois et Benjamin Constant, Claude Lefort, Cornelius Castoriadis, François Furet : 1 fois) et de l'altérité (Lévinas : 5 fois et Simone Weil : 3 fois).

Tout se passe cependant comme si cette « explication » que l'on n'attendait pas entre deux intellectuels censés n'être pas du même bord, ne devait pas en rester à celle de l'affrontement sans issue. En ce sens, Aude Lancelin qui exerce parfaitement son rôle de négociatrice rompue à la diplomatie intellectuelle en s'efforçant de donner des gages d'affinités avec les classements de chacun (Marx, Sartre et Rousseau, côté Badiou et Lévi-Strauss, Lévinas et Philippe Muray, côté Finkielkraut), cherche à susciter par le dispositif même du face-à-face ce qui constitue pour les agents du journalisme culturel la retraduction du dépassement théorique dans le monde intellectuel, à savoir la (ré-)conciliation des personnes¹⁰². Car, derrière le fait d'accepter de lénifier leurs

102. Bien que nous puissions le faire dans le cadre de cet article, il faudrait s'attacher à restituer tout le travail spécifique d'amadouement (affinités électives, ouverture, décontraction, etc.) qu'opère ici la journaliste par ses questions, ses relances et, de façon générale, sa présence. Pour le cas du *Nouvel Observateur* et de son responsable Jean Daniel, voir Louis Pinto, *L'intelligence en action: Le Nouvel Observateur*, Paris, Métailié, 1984.

antagonismes idéologiques supposés, il y a surtout l'opportunité pour l'un et l'autre de capter des franges de leur lectorat respectif qui jusque-là avaient toutes les chances de s'exclure mutuellement.

Si la détente pouvait bien sûr se faire en allant puiser dans ce répertoire commun du patrimoine littéraire (Albert Camus, Aragon, etc.) et du panthéon des « grands hommes » (De Gaulle, Spartacus, etc.), Badiou entreprend d'aller plus loin encore dans le jeu citationnel en faisant siens quelques-uns des auteurs de prédilection de son adversaire comme Tocqueville (3 fois) ou bien Hannah Arendt (2 fois). Cette convergence est d'ailleurs moins surprenante qu'il n'y paraît en s'opérant sur le terrain de la « démocratie » où il suffit à Badiou pour retrouver Finkielkraut¹⁰³ de se laisser aller à ce sentiment de répulsion qu'éprouve toute aristocratie (en l'occurrence, scolaire) face à la masse, le nombre, le nivellement... :

« A. Badiou – [...] Parce que les méfaits que vous discernez sont en réalité, comme Tocqueville l'a parfaitement vu, le résultat d'une domination *sans partage* de l'idéologie démocratique. Y compris et surtout dans le champ politique. Si vous admettez que quelque chose d'aussi essentiel que l'organisation de la société, la figure du pouvoir d'État, relève de la loi du nombre, comment voulez-vous, à la fin des fins, que le reste ne finisse pas par en relever ? [...] Et donc, je serais assez d'accord avec vous, mais je ne vous trouve pas assez radical sur vos propres positions ! »¹⁰⁴

Sous cet angle des capacités de composition, il y a bien en revanche une différence notable entre les deux, celle qui tient à la prépondérance de la distance au rôle et voit un héritier de la bourgeoisie culturelle tel que Badiou assumer un prophétisme radical et hâbleur, tandis que des origines du côté de la petite bourgeoisie économique ne laissent guère d'autres choix à Finkielkraut que de s'investir de manière totale et totalisante. De là, le fait que Badiou puisse aussi bien endosser les accents

103. À la nuance interprétative près, il est vrai, que ce régime démocratique pour Badiou conserve l'ordre établi, tandis qu'il le menace chez Finkielkraut.

104. Aude Lancelin (dir.), Alain Badiou et Alain Finkielkraut, *L'explication, op. cit.*, p. 123-124.

finkielkrautiens sur la « culture consumériste des jeunes » que ceux de ces hauts fonctionnaires engagés dans les institutions européennes s'employant à rappeler la caducité de la nation au nom des intérêts supérieurs que sont les grands enjeux géopolitiques mondiaux.

« Qui parle ? » ou les voix multiples d'Alain Badiou

« A. Badiou — Les gens veulent des baskets, des portables, etc. L'école, ils n'en ont donc rien à cirer, parce que ça n'a pas de rapport immédiat avec cette consommation véhémente ! [...] Cette hiérarchie [du rapport entre le maître et l'élève], ils ne la comprennent plus, tout simplement parce que le maître c'est un tocard, il n'a même pas les chaussures qu'il faut ! Quand on en est là... »¹⁰⁵

« A. Badiou — [...] Je suis un vieux patriote français, [...] et c'est aussi pour ça que je cherche une formule qui sauverait quelque chose. Je la cherche du côté d'une fusion franco-allemande, qui ferait émerger un type de puissance comparable à celles en voie de constitution dans le monde contemporain, la Chine, l'Inde, le Brésil, et qui, en même temps, préserverait l'héritage intellectuel, philosophique, scientifique, artistique qui est le nôtre. »¹⁰⁶

Il convient enfin d'avoir à l'esprit que ce commerce citationnel se structure également sur la base de tout ce qu'il exclut. Par-delà les dissensions en termes de choix d'auteurs, les trois interlocuteurs s'accordent en effet sur une même exclusion, celle des travaux en sciences sociales. Une telle absence ne peut se comprendre qu'en relation à la nécessité pour ces détenteurs de capitaux strictement littéraires fondés sur l'érudition, le commentaire et la montée en généralité, de maintenir à tout prix la légitimité de ce discours purement spéculatif sur le monde social auquel les a conduits la conviction inculquée par les plus hautes institutions scolaires de la toute-puissance de la pensée. C'est d'ailleurs à ce sujet la profonde méconnaissance de ce dont

105. *Ibid.*, p. 145-146.

106. *Ibid.*, p. 170-171.

ils entendent parler qui paradoxalement leur permet de se payer le luxe¹⁰⁷ d'exprimer cette espèce de point de vue aussi inconséquent socialement qu'est celui du café du commerce des penseurs à propos des « jeunes de banlieue » ou bien de « l'école ».

Un grand moment de l' « intelligence » : la polémique

« A. Finkielkraut — Les jeunes de banlieue ne sont pas mes ennemis. Ils ne l'ont jamais été, Alain Badiou, je vous le jure. Quand je dis qu'il faut fixer des règles, je crois au contraire que je leur tends la main, et c'est, au contraire les abandonner à leur marasme que de leur tendre un miroir flatteur et gratifiant.

A. Badiou — Ils sont bien avancés, avec votre main tendue... Le destin positif et universel de ces jeunes, ce serait de s'organiser dans la visée de la destruction de l'ordre établi : ça, ce serait une issue sublimée et positive. Vous leur proposez juste de devenir des toutous aux ordres de la société.

A. Finkielkraut — C'est votre radicalité qui les enfonce. C'est votre poing levé qui les condamne. En leur offrant pour seule alternative la destruction ou la soumission, vous ne les aidez pas, vous bouchez toutes les issues possibles. [...]

A. Badiou — [...] La discipline politique des plus pauvres, des démunis, on en est aujourd'hui encore très loin, hélas. La construction d'une nouvelle discipline, c'est le problème de notre époque. Et ça ne passera pas l'école, ni par aucune des institutions de l'État. L'école, elle est foutue, comme du reste l'essentiel de l'héritage de la III^e et de la IV^e République. »¹⁰⁸

CONCLUSION

Cette rencontre entre Badiou et Finkielkraut condense à elle-seule toutes les transformations du champ intellectuel

107. On ne peut ici s'empêcher de penser à l'impression de deux grands enfants de la grande bourgeoisie trop gâtés par l'école que faisaient parfois à Bourdieu les disputes entre Sartre et Aron (cf. Pierre Bourdieu, *Esquisse pour une auto-analyse*, Paris, Raisons d'agir, 2004, p. 38-39).

108. Aude Lancelin (dir.), Alain Badiou et Alain Finkielkraut, *L'explication*, op. cit., p. 41-46.

à partir de la fin des années 1970 sous l'effet de l'émergence de ces circuits de la visibilité. Le monopole exercé par ces filières de célébration culturelle dans l'accès à la notoriété publique des intellectuels qui conduit à faire primer les ressources du réseau relationnel, marque clairement l'ascendant pris par le capital social sur les espèces autonomes du capital culturel. Des dispositifs éditoriaux tels que *L'explication* en visant le dépassement des clivages idéologiques demeurent à ce titre tout fait exemplaires de la conformation du monde intellectuel aux modalités journalistiques de la médiation et du consensus. À cela s'ajoute le fait que s'y expriment également les intérêts professionnels des intermédiaires culturels à la variété et au renouvellement, principes auxquels les producteurs enclins à la visibilité ne peuvent qu'adhérer parce que l'accroissement de la population des « visibles » et sa coexistence pacifiée renferment notamment par le flou des repères et, partant, l'abaissement des censures aux rétributions symboliques la promesse d'un effet multiplicateur pour chacun.

En dévoilant le poids des logiques temporelles, cette analyse de *L'explication* suggère plus largement l'existence d'un lieu d'intermédiation entre les champs intellectuel et du pouvoir. À travers la force hétéronome de la « visibilité », cet espace autorise en effet le déploiement d'un ensemble d'opérateurs pratiques (coexistence, brouillage, court-circuitage, etc.), qui permettent dans une certaine mesure d'altérer l'antinomie existant entre les ordres intellectuel, d'un côté, et politique et économique, de l'autre. De manière générale, il semble que le développement d'un espace se prévalant de l'autorité symbolique de l'« intellectuel » s'inscrive parfaitement dans la nouvelle sociodicée des dominants fondée à la fois sur des processus d'allongement des circuits de légitimation¹⁰⁹ et des modalités de pouvoir de plus en plus sophistiquées en matière d'intégration ou de détournement de « la critique »¹¹⁰.

109. Pierre Bourdieu, *La noblesse d'État. Grandes écoles et esprit de corps*, Paris, Minitext, 1989, p. 548-559.

110. Luc Boltanski, *Rendre la réalité inacceptable. À propos de « La production de l'idéologie dominante »*, Paris, Demopolis, 2008, p. 149-171. Notons que l'auteur reprend ces mêmes thèmes de manière plus approfondie dans *De la critique. Précis de sociologie de l'émancipation*, Paris, Gallimard, 2009 et, en particulier, p. 175-221. On lira aussi, à propos de ces formes moins implicites et plus suggestives de la domination, Romuald Bodin (dir.), *Les métamorphoses du contrôle social*, Paris, La Dispute, 2012.

En d'autres termes, on peut sans doute voir dans le rôle joué par cette élite de l'esprit et les relations affinitaires qu'elle entretient *volens nolens* avec la classe dominante, une contribution à la division du travail de domination, laquelle n'est pas sans évoquer l'idée d'« instrument de domestication des masses » employée par Max Weber à propos des couches d'« intellectuels » dans les religions indiennes¹¹¹.

111. Max Weber, *Hindouisme et Bouddhisme*, trad., Paris, Flammarion, 2003.